

LIBRINOVA

SAMUEL BRILLON

An aerial photograph of a rugged, rocky island surrounded by turquoise water. The island features a prominent white lighthouse with a blue-tinted top on the left. Several white buildings with grey roofs are scattered across the island, nestled among green trees and shrubs. The terrain is steep and rocky, with some solar panels visible on a higher ridge. The water is clear, showing some underwater rocks near the shore. A small boat is visible in the water on the right side of the island.

L'ÎLE
LOUËT

ROMAN NOIR

Samuel Brillon

L'Île Louët

© Samuel Brillon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7234-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma tante,
À ma grand-mère,

Prologue

Nue et fébrile, la jeune femme se place devant le groupe d'hommes.

Ses cheveux bouclés tombent sur son buste. Il est couvert de boue et de sang.

Son sein droit dépasse de sa chevelure.

Elle écarte les bras et regarde vers le ciel gris. La brume marine s'est dissipée. Des mouettes et goélands virevoltent en inscrivant des cercles.

La jeune femme se retourne et se dirige vers l'éperon rocheux, côté ouest de l'île Louët.¹

Elle porte des égratignures sur le front et du sang séché près de son crâne.

Son regard est fixe et déterminé. Elle avance difficilement et se sert de ses bras pour s'équilibrer.

Sa silhouette maigrichonne et blanchâtre, couverte de saletés, s'avance sur le sol rocailleux de l'île.

Des traces de sang partent de son sexe et descendent jusqu'à ses cuisses.

Les pieds nus de la jeune femme écrasent des petites branches d'arbres en faisant des bruits de craquements.

Elle se trouve maintenant au pied de l'éperon rocheux. Elle enfonce ses ongles sales dans la roche pour s'agripper. Elle est recroquevillée et peine à soulever ses jambes.

Très lentement, elle pose son pied droit puis le gauche pour s'élever vers le sommet.

Les quatre pêcheurs et le garde-côtes l'ont suivie. On distingue leurs silhouettes foncées à l'arrière.

Maëlys grimpe de plus en plus haut. Elle voit la mer en contre-bas. Les vagues recouvertes d'écume viennent s'écraser sur les rochers.

Elle se penche vers ses agresseurs, les yeux embués de larmes. Le bout de son joli nez est sale. Du sang s'écoule encore de sa narine et vient se déposer sur sa lèvre supérieure. Sa mèche de cheveux cache son œil gauche.

Les hommes la regardent.

— On a passé un chouette moment, dimezell², crie le garde-côtes. Il pointe vers elle le revolver de Kilian, prêt à tirer.

La jeune femme se rapproche de l'arrête de la falaise. Elle écarte les bras telle une figure christique et se laisse tomber en arrière. Son corps tout entier plonge dans le Mor Breizh.³

Chapitre 1 - Putain de périph !

Périphérique, parc des Buttes-Chaumont, 19^e, Paris.

9h du matin, mercredi 25 septembre 2024.

Une sonnerie retentit. Maëlys décroche son portable.

La nouvelle tombe : sa grand-mère Rozenn vient d'être hospitalisée aux urgences, au CHU de Rennes.

Maëlys est en larmes.

Sa grand-mère est son unique refuge. Son âme et son cœur.

Le seul lien avec ses racines bretonnes, depuis la mort de son père Yann.

— Avance ! crie-t-elle.

Maëlys klaxone à la voiture rouge en face d'elle.

— Je suis méga en retard, se dit-elle.

Une file interminable de voitures s'étend du parc des Buttes-Chaumont au parc de la Villette.

Maëlys souffle un bon coup et serre les mains sur le volant de sa petite Citroën C1.

Cette mauvaise nouvelle vient lui mettre un coup au moral.

Son travail d'agent call center à France Télécom lui pompe déjà toute son énergie.

Entre les plaintes des clients et les exigences de sa call center Manager Nathalie, elle se sent comme noyée.

— Cette « Nathalie » ! Qu'elle psycho-rigide cette meuf !

Toujours sur mon dos ! dit-elle à haute voix.

Maëlys rêve de tout envoyer balader et de partir loin.

— Mais pour aller où ? Et pour quel job ? se demande t-elle.

BAM ! Maëlys sursaute.

Un motar frappe à son carreau.

— Réveille-toi meuf ! Bouge ta caisse ! hurle-t-il.

Maëlys se retourne face au trafic. La file d'embouteillage a avancé de 500 mètres. Elle ne s'en est pas rendu compte.

Elle reprend ses esprits.

On klaxonne derrière elle.

— Ça va ! Ça va ! lance-t-elle.

Elle balance sa main dans le rétroviseur à l'intention du gars chauve derrière

elle.

Elle arrive dans le quartier chic de Neuilly-sur-Seine.

— Si seulement... se dit-elle, en regardant les beaux appartements Haussmannien de l'avenue Charles de Gaulle.

Elle traverse le pont de Neuilly.

— Encore 10 min ! se dit-elle

La « Nathalie » va me tuer !

France Télécom, Quartier de la défense.

Un haut building aux vitres bleutées se dessine.

Au sommet, la grande enseigne de France Télécom.

Maëlys descend dans le parking souterrain.

Plus de place au -1 !

— Ce n'est pas vrai ! Je vais crever, se dit-elle.

- 2, -3.

— Ah ! Ouf ! crie-t-elle. La place 395 est libre.

Elle se gare. Elle attrape sa sacoche brune.

Elle détache son portable de son « Ysy support voiture ».

— Putain ! Bouge ton ucl⁴ Maëlys !

Elle baisse son pare soleil. Elle jette un œil dans le miroir.

— Quelle tête de déterrée, se dit-elle.

Ses cheveux bouclés sont noués. On dirait une folle.

Elle n'a pas eu le temps de les laver, juste mis un peu de champoing sec.

— Dieu bénisse le shampoing sec ! se dit-elle.

C'est toujours la course chaque matin pour la jeune femme distraite qu'elle est.

Elle prend l'ascenseur. Elle appuie sur le bouton « 6 » où se trouve son bureau.

Elle pénètre dans le call center. C'est une plateforme en forme d'étoile.

Chaque agent fait face à l'autre, caché par deux ordinateurs et séparé par un panneau gris.

Elle baisse les yeux, gênée.

— Salut ma poule ! crie Alice. C'est sa pote de « call ». Sa complice depuis qu'elle est montée sur Paris.

Alice est blonde, aux yeux clairs.

Elle a 35 ans tout comme Maëlys. Elle s'habille classe.

Aujourd'hui, elle porte un chemisier blanc sur un pantalon noir et des talons aiguilles roses comme « Brigitte Macron ».

— Tu ne t'es pas réveillée ma vielle ? lance-elle.

Maëlys lui esquisse un sourire.

— On peut dire ça... répond-t-elle.

Maylis retire son perfecto. Elle porte un chemisier à fleurs. Un look « liberty » qui est complété par ses éternelles converses blanches.

Maëlys allume son logiciel d'identification clients. Le logo « France Télécom » s'affiche sur l'écran.

Elle ouvre sa boîte Outlook ; elle est déjà pleine à craquer.

— Chère Madame, Cher Monsieur, je vous fais part de mon mécontentement quand à mon abonnement chez France Télécom...

Autre mail : Je suis Madame Marie-France Pognat, je vous écris pour modifier mes plans tarifaires...

— La journée commence bien, les clients me saoulent déjà ! Se dit Maëlys.

Une main se pose sur son épaule. Elle sursaute.

— Vous êtes encore en retard Mademoiselle Kerouac ! balance sa boss Nathalie.

C'est la 4^{ème} fois en deux semaines ! Faites attention ma chère, vous risquez votre place !

Maëlys encaisse les dires de sa boss. Elle ne bronche pas.

Son regard part sur le côté, un peu agacée.

Alice la regarde compatissante. Elle lui fait un clin d'œil.

Maëlys se remet au travail.

Le signal est vert, 1^{er} appel de la journée.

Elle pose vite son casque sur la tête et ajuste son micro.

— France Télécom bonjour, Maëlys à votre service, en quoi puis-je vous aider ?

Les appels s'enchaînent. Maëlys n'a pas le temps de rêvasser.

Une petite discussion autour de la machine à café vers 10h avec les collègues

du call.

Son break du matin ne doit pas dépasser le 1/4h autorisé. Le timing est serré. Tout est informatisé, enregistré, et transmis à la direction.

12h30, pause lunch.

Elle la passe avec Alice à la cantine du call.

Son amie est toujours très bavarde. Elle lui raconte les moindres détails sur sa vie personnelle : ses méandres amoureux, sa mère et sa sœur qui est avocate.

Dans un sens, Maëlys se retrouve en elle. C'est comme un miroir, comme une sœur qu'elle n'a pas eue.

Maëlys est enfant unique.

Adulée par ses parents ; mais avec une forte dose de culpabilité en elle. Comme un sentiment de pas décevoir.

Elle et sa pote Alice sont des dignes représentantes de la génération Millennial⁵.

Des enfants biberonnés à la télé, aux sitcoms américaines et aux jeux vidéos.

Les milleniaux ont subi de plein fouet la crise du divorce parental à la fin des années 90 et début des années 2000.

Ces expériences quelque peu traumatisantes, voir déstabilisantes pour des enfants ou des ados, ont eu des répercussions dans leur vie d'adulte.

Inévitablement ils ont peur de répéter le schéma de leurs parents. Ils ont la trouille de s'engager.

Ils ne veulent pas être enchaînés.

Les trentenaires et quadras d'aujourd'hui n'arrivent pas à se poser. Ils ne se projettent pas dans une vie classique comme leurs aïeux : maison, mariage, enfants et chien.

Ils préfèrent P-R-O-F-I-T-E-R. Et vivre leur « best life ».

Quitte à se comporter comme des adolescents attardés⁶.

Ils restent célibataires et enchaînent les conquêtes sans lendemain.

L'idée même du mariage pour certains d'entre eux, est comme une vision d'horreur.

Les réseaux sociaux n'arangent rien en cela.

Les milleniaux s'en servent pour débaler leur vie privée : leurs partenaires amoureux, leurs sorties en club ou dans des festivals en été, en s'affichant en short et crop top ou bermudas et tee-shirt Tye and Die⁷, façon revival nineties ; des lunettes de soleil sur le nez et bière à la main.

Jouer à « l'influenceur », ça, c'est le nouveau job à la mode depuis une décennie.

La famille Kardashian en est le pur produit. Une famille d'américains nouveaux riches devenue l'icône de la télé-réalité des années 2000. La mère Kris Jenner et manager de la famille a réussi à transformer ses cinq filles chéries en véritable poules aux œufs d'or ; développant des partenariats avec de grandes marques de cosmétique et de mode qui engendrent chaque année des millions de dollars. Leur seul job à ces poupées en plastique est d'étaler leurs corps et leurs visages remodelés par la chirurgie esthétique devant les caméras et sur leurs comptes instagram à coup de story et de post. Plus de besoin de faire des études ni de faire l'effort de trouver un vrai travail ; être une jeune bimbo refaite et avoir une influence sur une communauté de followers voilà le nouveau Saint Graal.

Une des techniques de ce nouveau marché digital est de faire du drop shipping⁸.

Magalie Berdah, l'agent des pseudos-stars de la télé-réalité française, issues des émissions comme Bienvenue chez les Chtis ou les Marseillais, en a fait sa marque de fabrique : manipuler de gentils et naifs followers(en général assez jeunes) qui vénèrent ses nouvelles icônes de la télé en leur racontant une histoire pour faire la promotion d'un produit quelconque. À la clé, un code de réduction de – 30 %.

D'autres profils digitaux sont apparus aussi ces vingt dernières années. Le marketing d'influence les appelle les digital nomads⁹ : de nouveaux globbess-trotteurs 2.0 découvrent des pays somptueux et destinations à couper le souffle sous le couvert d'une collaboration avec un grand tour operator. Ces agences de voyages ou tour-opérateurs vous demandent de réaliser de petits reportages de vos séjours dans des chambres d'hôtels luxueuses avec si possible la vue démente qui l'accompagne, le tout en faisant le montage depuis votre pc, les pieds dans le sable, et sirottant un bon cocktail. Ça fait rêver non ?

Le commun des mortels n'est pas en reste. Voyager plusieurs fois dans l'année à l'heure actuelle, est un signe qui montre que vous jouissez de la vie, vous êtes curieux du monde qui vous entoure et vous avez soif de nouvelles expériences et de culture. Vous ne vous tuez plus au travail comme la génération des trentenaires des années quatre-vingt.

Le « must » est de vous filmer entrain d'explorer de nouveaux spots¹⁰